

Plantes utiles.

Le raifort est cultivé dans les jardins pour salade. En Angleterre et en Allemagne il est l'objet d'une grande culture. On se sert de la racine, quelquefois des feuilles. Substances incompatibles : les carbonates alcalins, le bichlorure de mercure, l'azotate d'argent, les infusions astringentes.

La racine de raifort est très-stimulante et antiscorbutique. Son action, puissamment tonique et excitant, l'a fait conseiller dans les scrofules, les catarrhes chroniques, l'asthme péteux, l'engorgement des voies respiratoires, les rhumatismes chroniques, quelques maladies de la peau. A l'extérieur, elle agit comme rubéfiante et peut, comme telle, remplacer la moutarde.

Le raifort est au premier rang des plantes antiscorbutiques. Le suc de raifort est vomitif à la dose de 1 à 2 onces. Ce suc est aussi un des plus forts diurétiques indigènes.

Contre la goutte et le rhumatisme chronique on peut prendre une cuillerée de râpée de cette racine chaque matin à jeun, et par dessus une tasse de décoction de racine de genévrier. De vieux rhumatismes ont été guéris par l'usage de la décoction de cette racine avec du lait. Le sirop de raifort a guéri des cas d'enrouement chronique considérable.

Les Suédois préparent un petit lait médicamenteux, en jetant du lait bouilli, sur la râpée du raifort, humecté avec du vinaigre ; ensuite ils en séparent le fromage.

Ce petit lait est excellent comme diurétique et convient dans l'anasarque, le scorbut, la gravelle sans trop d'irritation. La racine fraîche, râpée et infusée du soir au matin dans un verre de vin blanc, que l'on prend après l'avoir passé avec expression, est un remède populaire contre la gravelle.

On recommande ce médicament dans l'hydropisie qui dépend d'une affection des reins, et que se décèle par une grande proportion d'albumine dans les urines.

Le sirop de raifort administré trois ou quatre fois de suite dans la matinée est excellent contre la jaunisse.

Cette racine est l'une des plus prompts de tous les rubéfiants connus, même la moutarde.

Les feuilles de raifort écrasées, mises dans une quantité convenable d'eau chaude, fournissent des bains de pieds rubéfiants, aussi prompts que ceux de la moutarde.

Préparation et dose. A l'intérieur. D'une demie à une once par litre d'eau. Suc exprimé : d'une demie à une once : sirop. (1 de suc sur 2 de sucre) de 2 à 3 onces, en potion.

Sirop de raifort préparé à froid : on prend six ou huit raiforts, que l'on coupe en morceaux, que l'on étend en couches sur des feuilles rapprochées, tendues au-dessus d'une assiette.

On les couvre de sucre en poudre, et quelques heures après on trouve au fond du vase un liquide sirupeux que l'on recueille et que l'on fait prendre au malade le matin dans le cas de jaunisse.

Vin ou bière par macération à vers clos de la racine fraîche, un quart à une demie once sur $\frac{1}{2}$ litre, de 1 à 3 onces.

CORRECTION.

Dans notre article sur l'ail, publié dans le numéro du 17 mai courant, dans la manière de préparer la décoction d'ail contre le croup et la diphtérie, au lieu de l'eau d'hyssope, dixième partie d'un litre, mettez cinquième etc.

Un bourgeois disait :

— Regardez donc mon fils, il compose ; il vient de faire un roman tellement fort, que j'ai été obligé de l'empêcher de le lire.

L'art de bâtir.

Nous allons succinctement faire connaître la marche qu'a suivie l'architecture chez les différents peuples de l'antiquité ; cette étude sera utile à ceux qui veulent emprunter à ces temps reculés des styles

qui ont leur cachet de beauté, de sollicité et de commodité.

L'architecture, ainsi que toutes les productions de l'esprit humain, ne présente à son origine que des rudiments grossiers parfaitement en rapport avec les mœurs primitives. Dès les premiers âges cependant, on trouve déjà les trois grandes divisions : 1^o constructions privées ; 2^o constructions religieuses ; 3^o constructions militaires.

Le premier soin des peuples fut de construire des demeures ; mais chasseurs ou bergers d'abord ils étaient nécessairement nomades, et leurs habitations ne furent que des tentes faites avec des peaux d'animaux ou des cabanes construites avec des branches. Lorsqu'ils habitaient les rives des fleuves ils employaient des roseaux ; dans quelques cas exceptionnels, ils se logaient dans des cavernes ou des excavations peu profondes.

Les cabanes étaient généralement circulaires ; des pierres ou de la terre disposées en cercle servaient de base à la construction. On retrouve cette forme chez la plupart des peuples : le carré, nécessitant déjà des combinaisons compliquées, ne fut point adopté d'abord.

L'idée de la puissance créatrice de ce monde, qui s'empare de tous les peuples dès leur naissance, conduisit à établir des symboles, originairement aussi grossiers que l'idée qu'ils représentaient était obscure et indéterminée.

Les constructions militaires des premiers peuples paraissent avoir été des collines factices au sommet desquels ils se retranchaient dans une excavation peu profonde dont les bords faisaient un rempart. Dans les contrées où la nature présentait elle-même des collines, les hommes s'y fortifièrent comme sur celles qu'ils élevaient de leurs mains.

Les premiers hommes, privés d'instruments pour remuer la terre et creuser des fossés, faisaient aussi des enceintes fortifiées avec des pierres amoncelées en double talus : les entrées de ces forteresses étaient défendues par des collines factices placées à l'intérieur auprès des portes.

Il existe un genre d'architecture dont les monuments couvrent une grande partie de l'ancien monde due aux Pélasges, peuple originaire de la haute Asie et qui se répandit dans un grand nombre de contrées. Ce système, rude encore dans ses formes, diffère du système primitif par l'absence du ciment, les fortes dimensions et l'irrégularité des matériaux. Les traces de cette architecture, dite pélasgique, ont été remarquées en Amérique. Les restes des monuments pélasgiques offrent plusieurs modes d'exécution : ceux qui paraissent les plus anciens se composent de blocs de pierre ou plutôt de rochers bruts d'une dimension gigantesque et dont les interstices sont remplis de moindres pierres qui servent de liaison aux grosses.

L'usage des instruments se répandant plus tard, les édifices pélasgiques présentèrent un autre aspect ; les pierres tirées de la carrière furent taillées en plusieurs angles irréguliers et placées les unes au-dessus des autres de manière à faire rencontrer les forces diverses des figures géométriques qu'on employait, leurs angles saillants venant remplir les angles rentrants formés par deux pierres voisines. Ce mode est le plus ordinaire de ce système. Un troisième mode enfin se présente dans ces murailles primitives, c'est celui dans lequel les pierres commencent à s'équarrir, à se dresser à l'équerre.

D'autres races, parties aussi comme les Pélasges des plateaux de l'Asie et se dirigeant vers le midi et l'orient, semblent avoir fait plus de progrès dans l'art de bâtir. Les plaines de la Chaldée virent bientôt s'élever des constructions qui eurent une grande influence sur l'art oriental primitif, et furent la base d'un système qui étendit ses rameaux jusqu'en Occident.

Les habitants de la Mésopotamie, dépourvus de pierres, apprirent de bonne heure à mouler les briques, et leur plus ancien temple mentionné dans la Bible, la tour de Babel, était une immense pyramide construite avec des briques amoncelées et formant huit étages en retraite les unes sur les autres. Cette forme très-simple se répandit dans toute l'Asie

les antiques pagodes de l'Inde sont ainsi bâties ; les plus anciens monuments de la Basse-Egypte et de l'Ethiopie, sont des pyramides.

On retrouve aussi dans le Mexique d'anciens monuments civils de formes pyramidales.

Les premiers contracteurs, dignes d'être ainsi qualifiés puisque déjà ils équarrièrent la pierre ou moulaient des briques pour en faire des monuments gigantesques, devaient suivre nécessairement la voie dans laquelle ils s'étaient placés ; le manque d'expérience, l'absence d'instruments et de machines ne permettaient pas d'établir tout d'abord de grands édifices aux façades verticales. Tracer de larges bases, élever au-dessus les matériaux avec de nombreuses retraites pour éviter la chute des parties supérieures, telle était la première loi de construction à laquelle il fallut se soumettre.

A. LENOIR.

Architecte,

“ L'agriculture, l'Industrie et le Commerce, ces trois sœurs...”

A quoi l'auditeur répondit :

“ Pardon, monsieur Mathieu ! il y a un petit frère.

Un homme bossu par devant, entra dans la ville de Hamilton : un bourgeois voulant le railler, lui demanda pourquoi il portait son paquet par devant ? “ On en use ainsi, dit le bossu, en pays de filous.”

Entretien sur la physique.

Je vous ai promis, mes bons amis, de vous prouver que la terre est ronde. Les savants ont fait un grand nombre d'expériences pour prouver cela et personne parmi eux maintenant ne doute de cette vérité. Une des preuves qu'ils apportent est celle-ci. En quelque endroit que l'on se porte sur la terre, serait-ce à dix mille lieues, toutes les fois qu'on sera en rase campagne, ou en pleine mer, de manière à ce que rien ne cache la vue il nous semble toujours que la terre ait la forme ronde ou d'un cercle, et qu'on soit au milieu de ce cercle dont les bords s'appellent l'horizon.

On a beau faire du chemin, on ne peut jamais s'approcher de cet horizon qui s'éloigne, ou plutôt qui change, au fur et à mesure que l'on marche. Cet horizon est d'autant plus grand que le lieu où l'on se trouve est plus élevé ; ainsi, quand on est dans une plaine, on ne voit pas une grande étendue autour de soi ; mais si l'on va sur une montagne, à mi-côte, l'horizon est déjà plus grand, et quand on arrive sur le sommet de la montagne, l'horizon devient plus grand encore, et il est toujours rond.

Nous sommes comme une fourmi sur une orange : la fourmi, à cause de sa petite taille, ne voit à la fois qu'un petit morceau de l'orange et ce petit morceau, au milieu duquel elle se trouve est rond ; si la fourmi se met à marcher, n'importe de quel côté elle se dirige, son horizon sur l'orange change aussi ; à mesure qu'elle marche, elle voit un nouveau morceau de l'orange ; mais ce morceau qu'elle voit est toujours rond, parce que l'orange est ronde. De même, nous sommes si petits, en comparaison de la terre, que nous ne pouvons voir qu'un petit morceau de cette terre, et ce morceau est rond. Voilà pourquoi nous pourrions marcher toujours sans jamais trouver de bout à la terre : des voyageurs ont fait le tour et sont revenus au point d'où ils étaient partis.

Une autre preuve. Avez-vous vu partir des navires ? Oui. Eh bien ! vous avez vu disparaître les voiles longtemps après que le pont du navire avait disparu à nos yeux. Prenez un ballon et mettez sur l'un de ses points une mouche qui regardera marcher une autre mouche s'éloignant de la première. Celle qui sera immobile verra disparaître de l'autre tour à tour les pattes, le corps, puis les ailes.

Pourquoi ? parce que le ballon est rond. De même lorsque vous avez vu un grand navire glisser sur l'Océan si cet Océan avait été plat, vous auriez aperçu le navire tout entier, aussi longtemps que vos yeux vous auraient permis de distinguer ; mais il n'en a pas